

LAHONTAN, [Louis-Armand de Lom d'Arce, baron de], *Œuvres complètes*. Édition critique par Réal OUELLET avec la collaboration d'Alain BEAULIEU. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1990. 2 vol. (1474 p. en pagination continue).

Jacques Léonard

Volume 45, numéro 3, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305000ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305000ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Léonard, J. (1992). Compte rendu de [LAHONTAN, [Louis-Armand de Lom d'Arce, baron de], *Œuvres complètes*. Édition critique par Réal OUELLET avec la collaboration d'Alain BEAULIEU. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1990. 2 vol. (1474 p. en pagination continue).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(3), 445–448.
<https://doi.org/10.7202/305000ar>

LAHONTAN, [Louis-Armand de Lom d'Arce, baron de], *Œuvres complètes*.
Édition critique par Réal OUELLET avec la collaboration d'Alain
BEAULIEU. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll.
«Bibliothèque du Nouveau Monde», 1990. 2 vol. (1474 p. en pagination
continue).

La publication des œuvres complètes de Louis-Armand de Lom d'Arce, baron de Lahontan, dans la collection «Bibliothèque du Nouveau Monde» se justifie amplement vu l'intérêt historique et ethnologique des textes que cet auteur nous a laissés tant sur la Nouvelle-France et les Amérindiens que sur la société européenne à la fin du XVII^e siècle. Le personnage d'ailleurs est digne d'être étudié pour lui-même. Né en 1666 dans le Béarn, fils d'un nobliau âgé et ruiné, il mourra en 1716 en exil à Hanovre après avoir vécu, en Nouvelle-France, une jeunesse aventureuse de 1683 à 1693. S'il était né plus tôt il aurait pu comme plusieurs cadets de Gascogne tenir un rôle dans les intrigues de la Fronde. Né 60 ans plus tard il aurait sans doute joui de la

considération dont ont bénéficié les philosophes des Lumières avec l'œuvre desquels ses *Dialogues* avec le «bon sauvage» Adario peuvent être comparés. L'édition critique de ses écrits que nous donnent les Presses de l'Université de Montréal nous permet de cerner les grands traits de caractère de cet homme intelligent mais trop vif qui fut incapable de se plier aux contraintes sociales de son milieu et de son temps. Sa lecture sera utile aux historiens de la Nouvelle-France comme aux historiens des idées qui s'interrogent sur l'apparition du phénomène d'acculturation volontaire des penseurs occidentaux. Lahontan pourra être lu également comme le créateur d'une œuvre littéraire qui entremêle la relation de voyage traditionnelle avec le discours encyclopédique et la mise en scène dialoguée (p. 10). Dans ce sens il intéressera les spécialistes de l'histoire littéraire, les linguistes et, somme toute, la plupart des spécialistes des sciences humaines.

Comme il s'agit ici d'une édition critique des œuvres de Lahontan, il faut dire quelques mots du travail d'édition fourni par Réal Ouellet et son équipe interdisciplinaire. À lui seul l'établissement du texte a dû nécessiter des recherches énormes. On ne compte plus les éditions des écrits de Lahontan qui furent retouchées par des mains étrangères ayant parfois des buts personnels différents de ceux de l'auteur. C'est le cas notamment de l'édition de 1705 des *Voyages*, des *Mémoires* et des *Dialogues* attribuée à Nicolas Gueudeville, moine défroqué converti au protestantisme qui, réfugié en Hollande, rédigea un journal satirique contre la monarchie française. Cette version fortement remaniée amplifiait le discours antireligieux de Lahontan. Rééditée plusieurs fois, elle a contribué à discréditer l'œuvre entière de Lahontan même dans ce qu'elle avait d'original en comparaison des autres relations de voyage. On saura donc gré à l'édition présente d'avoir débroussaillé le terrain en ce domaine, ce qui permettra, finalement, d'analyser les écrits de notre auteur en ne tenant compte que de ce qui lui est attribuable de façon certaine. La langue algonquienne utilisée par Lahontan de même que la faune et la flore nord-américaines décrites par lui ont également fait l'objet d'une recherche importante. Une bonne bibliographie, une description des diverses nations amérindiennes, une liste descriptive des noms de lieux nord-américains, des cartes géographiques, des gravures tirées de l'édition originale, ainsi qu'un glossaire et des notices biographiques des personnages de la Nouvelle-France viennent compléter l'appareil critique et permettent une lecture cohérente et informée des textes présentés.

Aussi soignée soit-elle, toute édition comporte cependant de menues erreurs qu'un lecteur minutieux découvre fatalement. Par exemple, à la page 297, note 152, on situe le village iroquois de Ganéousse à 20 km à l'est de Toronto. La liste descriptive des noms de lieux à la page 1194 place pour sa part le même village presque 200 km plus à l'est soit à l'embouchure de la rivière Napanee, ce qui semble correspondre mieux à la description de Lahontan. De même page 1193 on donne les coordonnées géographiques de la rivière Salmon située à l'est de Belleville en Ontario alors qu'il faudrait mettre celles de son homonyme sise à l'est d'Oswego dans l'État de New York. Le fort utile index n'est pas dépourvu lui aussi de quelques imperfections. Ainsi on voit mal pourquoi l'entrée CHÈVRES (île aux) est inscrite

entre CHRISTIANISME et CIBOURE à la page 1416 ni pourquoi on omet le renvoi à la note 6 de la page 1009 sous le nom du récollet Hennepin dans l'index de la page 1435. Était-il également d'une nécessité absolue de mentionner dans les notes que le blé d'Inde correspond au maïs et qu'un timon est un gouvernail alors qu'on a omis d'expliquer ce qu'est un cacique? Ces petites fautes ne ternissent cependant pas une présentation irréprochable dans l'ensemble et qui rend cet ouvrage digne de figurer parmi les meilleures éditions scientifiques.

Les textes de Lahontan qui nous sont présentés se répartissent essentiellement en deux groupes. Le premier contient les écrits de Lahontan imprimés de son vivant, soit trois ouvrages: les *Nouveaux voyages de Mr. le Baron de La Hontan dans l'Amérique septentrionale*, les *Mémoires de l'Amérique septentrionale ou la Suite des voyages de Mr. le Baron de La Hontan*, et la *Suite du voyage de l'Amérique* mieux connu sous le nom de *Dialogues*. Le second groupe de textes est constitué de lettres et de billets de Lahontan adressés à Leibniz ou à des destinataires inconnus, ainsi que des mémoires ou projets soumis à la cour d'Angleterre et d'Espagne concernant l'Amérique. Ces mémoires allaient nettement à l'encontre des intérêts français en Nouvelle-France et ils témoignent de la situation désespérée dans laquelle se trouvait Lahontan, incapable de justifier auprès du ministre Pontchartrain et de Louis XIV ses démêlés avec son ancien supérieur Jacques-François de Brouillon, gouverneur de Terre-Neuve. Ce sont les *Voyages*, les *Mémoires* et les *Dialogues* qui présentent cependant le plus d'intérêt pour l'historien.

Les trois ouvrages de Lahontan traitent tous de son expérience en Amérique. Les deux premiers titres paraissent ensemble en 1702. Lahontan sous forme de correspondance nous entretient dans les *Voyages* de sa carrière de jeune officier, de sa participation aux activités militaires, de sa découverte de l'Amérique et de ses habitants, ainsi que de ses voyages dans les Grands Lacs jusqu'à la rivière Longue, sans doute la rivière Minnesota comme semble finalement le prouver l'analyse linguistique des noms de tribus rencontrées par Lahontan (p. 43). Les *Mémoires* prennent eux plutôt la forme du discours encyclopédique. Ils traitent des ressources animales et végétales de l'Amérique du Nord ainsi que de sa géographie, des coutumes et des mœurs amérindiennes et enfin de la vie coloniale. Le dernier titre paru en 1703 contient les dialogues plus ou moins fictifs ou arrangés de Lahontan avec le chef Huron Adario sur les lois, la religion, le bonheur, le mariage et la médecine. Les *Dialogues* sont suivis des *Voyages de Portugal et de Danemarck*, pays visités à la suite de la fuite de Terre-Neuve en 1693 (p. 25).

Ces textes préfigurent, et c'est ce en quoi ils sont si intéressants, les pamphlets de Rousseau et de Diderot contre la civilisation occidentale. Ils fixent les traits du «bon sauvage» vertueux, soustrait aux influences néfastes de l'intérêt et de l'ambition et qui mène, conséquemment, une vie exempte des conflits qui caractérisent la vie européenne. En fait Lahontan nous rappelle ces Occidentaux qui trouvaient si aisément le prolétaire heureux en URSS sous Staline. Le portrait qu'il dresse de l'Amérindien parfaitement rationnel facilite également l'exercice de la critique religieuse. C'est ainsi

qu'Adario reprend toutes les attaques antichrétiennes des libertins européens. Les dogmes du péché originel et de l'incarnation sont qualifiés d'absurdes. La tradition orale est jugée suspecte alors que l'écriture n'est pas considérée par Adario suffisamment fiable pour transmettre la réalité. Lahontan, sans artifice cette fois, attaque nommément les autorités religieuses de la Nouvelle-France qu'il accuse d'exercer une tyrannie dans la colonie. Il envie les Amérindiens qui sont tous égaux entre eux et qui n'aliènent pas leur liberté comme les Français qui sont tous esclaves des ministres et du roi. Aussi n'est-ce pas sans ironie qu'on voit ce même Lahontan qui s'est tour à tour mis au service du roi de France, d'Espagne, d'Angleterre et de Danemark, prétendre que «les gens d'honneur manqueraient plutôt à la Religion qu'à la fidélité qu'ils doivent à leur Maître» (p. 939). Tous ces éléments forgés par Lahontan à partir d'observations partiales entées sur des demi-vérités et sur certaines réalités objectives de la vie amérindienne ont contribué à le discréditer aux yeux des historiens. Ses commentaires sur la qualité des mœurs des Filles du Roi n'ont pas servi sa cause à cet égard. Il n'en reste pas moins que l'historien circonspect peut tirer beaucoup d'informations sur la Nouvelle-France et les Amérindiens des œuvres de Lahontan. De plus ses écrits occupent une place importante dans la genèse des idées qui seront si répandues tout au long du XVIII^e siècle. Cela suffirait à justifier les efforts de l'équipe de Réal Ouellet et d'Alain Beaulieu à qui on pourrait reprocher toutefois d'avoir trop défendu Lahontan et trop pourfendu ses critiques historiens. Mais peut-on vraiment désapprouver l'intérêt que tout chercheur porte à l'objet de son étude? Félicitons plutôt les Presses de l'Université de Montréal d'avoir enrichi nos bibliothèques d'un si bel ouvrage.

Montréal

JACQUES LÉONARD